

ALLEMAND
ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Etienne DUBSLAFF, Béatrice PELLISSIER

Coefficient : 3 ; durée 6 heures

Lors de cette session, 46 des 50 candidats inscrits à l'épreuve d'allemand du concours B/L 2019 étaient présents, ce qui représente une hausse de 15% par rapport à l'an passé. Pour les germanistes, c'est une donnée plutôt encourageante qui demande à être confirmée dans les prochaines années pour être le signe d'une véritable tendance. La moyenne de 10,95 est sensiblement identique à celle de 2018 (11,05), de même que l'écart-type qui est de 5,31 cette année (5,38 en 2018). On constate d'autres similitudes : 18 copies ont été notées entre 14 et 20 (39%), et plus précisément, 12 compositions sont au-dessus de 15, soit 32% (en 2018, elles étaient 12, 31,6%), 6 obtiennent 14. 15 copies se situent entre 01 et 07 (32%). Ce chiffre est en hausse par rapport à 2018 où 10 copies, 26,3% se situaient dans cet intervalle ; 13 copies ont eu entre 08 et 13,5 points. Ainsi, trois lots distincts sont identifiés : un bon, voire excellent, un moyen et un troisième plus faible, tant du point de vue de la langue que du contenu. Les 5 germanistes déclarés admissibles affichent du reste des notes en allemand entre 16 et 20 (un 16, deux 17, un 19 et un 20 et comptent tous parmi les admis au terme d'oraux non moins méritants en allemand.

Dans un contexte international bousculé depuis l'élection de Donald Trump au poste de président des Etats-Unis, il a paru intéressant au jury de proposer cette année un sujet sur les relations germano-américaines. L'actualité de l'an dernier a été jalonnée par la visite de la chancelière, Angela Merkel, à Washington, en avril 2018, la réunion du G7 au Canada et les menaces américaines récurrentes d'augmenter les droits de douane sur les automobiles allemandes entrant sur le sol américain. Différents commentaires quelque peu acerbes de la part du président américain ont également fait la une des journaux, tandis que Heiko Maas, le nouveau (depuis mars 2018) ministre des Affaires étrangères allemand tentait un dialogue délicat avec son homologue américain au sujet de l'Europe, la défense européenne, les relations commerciales, l'accord nucléaire avec l'Iran que les Etats-Unis ont dénoncé et d'autres encore. Si la fin de la guerre froide avait rebattu les cartes de la diplomatie internationale, les décisions de Donald Trump semblent accroître le sentiment d'un changement de paradigme dont les acteurs ne connaissent encore ni les contours, ni l'ampleur et sont à la recherche de réponses.

Ce sujet offrait une perspective diachronique et synchronique. En effet, le XIXe siècle a été marqué par l'arrivée de vagues d'émigrants allemands venus construire une nouvelle vie outre-Atlantique. La Seconde Guerre mondiale a ramené les soldats américains sur le continent européen. Ils ont présidé à la reconstruction idéologique, politique, économique et militaire de la partie occidentale de l'Allemagne, dans un contexte de guerre froide plaçant celle-ci dans une relation circonscrite mais, somme toute, confortable : le poids du passé et son statut lui assignaient de ne pas se mettre au premier plan politique, même si son poids économique ne cessait de croître. Or, cette période est révolue, l'Allemagne est réunifiée, elle doit assumer son rôle de grande puissance économique et la responsabilité politique qui en découle. La politique de Trump oblige l'Allemagne à trouver promptement une nouvelle définition de son rôle dans le monde.

Le dossier était composé de 6 documents dont un tableau statistique des émigrants allemands aux Etats-Unis de 1820 à 2009. Le document 2 était un extrait du roman de Joseph Roth, *Hiob*, qui

relatait le départ d'une famille juive depuis le port de Brême dans les années 1920, tandis que le document 3 était constitué d'une lettre datant de 1835 d'un jeune artisan allemand qui raconte ses premières impressions enthousiastes depuis son arrivée aux Etats-Unis. Ces deux textes historiques étaient encadrés par deux articles de journaux, l'un étant un commentaire de Heiko Maas sur sa conception du nouveau partenariat avec Washington et l'autre une analyse de l'historien Michael Stürmer au titre un peu provocant « *Die deutsche Frage ist zurück* » des défis qui se posent à l'Allemagne pour établir sa place dans une constellation mondiale bouleversée. Quant au document n°5, il s'agissait d'une réflexion de l'historien Anselm Doering-Manteuffel sur les notions de « *Amerikanisierung* » et de « *Westernisierung* » et leur utilisation selon les époques.

Dans cet arc chronologique discontinu de presque deux siècles, les textes proposés présentaient dans leurs différents contextes, la dissymétrie des relations germano-américaines. D'abord par le contraste entre le Nouveau Monde et l'Ancien Monde : l'Amérique est une terre où tout est possible qui ne connaît pas les destructions dues aux guerres du XXe siècle en Europe. Au contraire, les Etats-Unis sont nécessaires pour la reconstruction de l'Europe, et donc de l'Allemagne après la Seconde Guerre mondiale, d'autant que l'ennemi n'est plus le même. Les candidats allemands à l'émigration au XIXe siècle et les Allemands, de l'Ouest, après 1945, perçoivent les Etats-Unis comme un modèle. L'Allemagne est divisée, la République fédérale est tributaire sur les plans politique, économique et militaire de la protection américaine. Mais il y a aussi des intérêts en jeu. Les Etats-Unis ont des intérêts financiers immédiats dans l'Europe d'après-guerre, ils ont des intérêts stratégiques dans le conflit qui les oppose à l'Union soviétique et ils ont intérêt à arrimer la partie occidentale de l'Allemagne à un système qui les sert. La fin de la guerre froide remet cet état de fait en jeu et pose la question de l'engagement militaire américain en Europe dont la RFA était particulièrement dépendante. L'Allemagne réunifiée est devenue une puissance au cœur de l'Europe, ses rapports avec ses voisins doivent s'écrire différemment, elle doit définir et porter ses nouvelles responsabilités dans le monde. C'est tout l'enjeu des débats actuels, exacerbés depuis l'élection de Donald Trump.

D'abord, l'Amérique est le contraire de l'Allemagne et un pays rêvé. Entre 1815 et 1866, la Confédération germanique est une mosaïque de territoires dont les frontières entravent le développement économique. Le *Zollverein* se met petit à petit en place mais l'accroissement démographique, les débuts de l'industrialisation et son corollaire, la paupérisation, poussent une partie de la population à s'exiler (doc.3 et doc.6). De même, les projets des libéraux que l'on peut résumer par « *Einheit und Freiheit* » sont mis à mal par les *Karlsbader Beschlüsse* (1819), renouvelés lors de la fête de Hambach de 1832, qui établissent la censure et une surveillance des universités. Beaucoup d'intellectuels, d'artisans quittent l'Allemagne et les répressions de monarques absolutistes pour trouver en Amérique la liberté de la presse. La liberté religieuse existe puisque 60 religions cohabitent à New York (doc.3). L'Amérique apparaît comme un pays de cocagne « *wo Milch und Honig fließt* ». Presque un siècle plus tard, (doc.3) on retrouve cette vision de l'Amérique comme lieu d'avenir : Joseph Roth (doc. 2) décrit les derniers moments précédant le départ du bateau. L'espace joue ici un rôle particulier : Mendel Singer est un Juif religieux, il tourne délibérément le dos au passé, à son pays, au continent ; la mer est immense, il n'a pas peur, il calme même le matelot. Il ne regardera plus en arrière, il se meut dans un demi-cercle où il ne peut voir que l'eau et les vagues. Pour lui, c'est Dieu qui a voulu que les continents soient séparés par un océan immense. L'Amérique offre ainsi un espace nouveau, très éloigné de celui qu'il quitte et c'est pleine de confiance dans un avenir meilleur que la famille Singer embarque sur le bateau. L'Amérique incarne aussi la modernité, le progrès, le dynamisme (doc. 5) : toutes sortes de marchandises et de biens culturels transitent d'Amérique vers une Europe perçue comme rétrograde, on parle alors d'*Amerikanisierung* ; un certain nombre d'Allemands y sont particulièrement sensibles, notamment parce que cette modernité américaine représente les valeurs occidentales de liberté et de tolérance, à l'opposé des idéologies nationalistes et racistes. Jusque dans les années 1930/35, les modernités de l'Europe occidentale et américaine sont donc des modèles concurrents des sociétés occidentales, les échanges existent, contrairement à ce qui

se passe après 1945 où la diffusion de la culture américaine dans les sociétés européennes a été beaucoup plus forte. Heiko Maas lui-même avoue sa fascination pour les Etats-Unis (doc. 1) : il parle de « *Sehnsuchtsort* » qu'il a pu traverser après son bac en écoutant Bruce Springsteen et lisant Paul Auster.

Déterminante dans l'Allemagne d'après-guerre (doc.5), l'influence américaine s'est doublée d'intérêts stratégiques au profit des Etats-Unis. Au début de la guerre froide, l'ennemi principal n'est plus seulement l'idéologie anti-libérale fasciste allemande, mais le communisme. Par une mise au même niveau des totalitarismes « rouge » et « noir », les Américains ont cherché à façonner l'Europe à leur image. Le plan Marshall a supposé l'adoption du modèle économique libéral, de l'économie de marché, contre l'économie planifiée qui dominait à l'Est de l'Europe. Anselm Doering-Manteuffel utilise le terme de *Westernisierung* - pour éviter celui de *Verwestlichung* qui rappelait trop la construction du mot *Verjudung* forgé par les nazis – et note que ce phénomène d'occidentalisation des sociétés et des économies européennes a même primé dans les années 1950/1960 sur celui d'*Europäisierung*, ce qui pourrait à première vue paraître paradoxal. La nécessaire compatibilité des systèmes économique et politique, sous-tendue par l'anticommunisme, a été d'une certaine façon confortable pour les Allemands de l'Ouest. C'est en y pensant rétrospectivement que Michael Stürmer (doc.4) parle de « *Sicherheit* », « *Wohlstand* », « *Ansehen* » et considère que pendant ces six décennies qui ont même fini par apporter la réunification, l'Allemagne a été « *Felix Germania wie selten zuvor* ». Certes, il faut un peu nuancer ce propos : l'adhésion au modèle américain a aussi connu des crises : au moment de la guerre du Viet Nam, par exemple, de nombreux étudiants européens, et aussi allemands de l'Ouest ont dénoncé l'impérialisme américain et la société de consommation importée d'outre Atlantique. On peut aussi citer les gigantesques manifestations pacifistes du début des années 1980, lors du débat sur la double résolution de l'OTAN et l'installation des Pershing en Allemagne fédérale. Au fil des années, l'Allemagne de l'Ouest, devenue un géant économique n'a jamais eu à supporter la dimension politique et militaire de son poids économique. Certes, elle a dû renoncer à des grands projets (« *Vision* », *Grand Strategy*»), elle avait intégré cette autolimitation (« *Selbstverzweigung* ») qui lui permettait de faire l'économie des interventions militaires « *out of area* », soit hors des territoires de l'OTAN dont elle était devenue membre à part entière en 1955. Ainsi, la République fédérale est-elle devenue un « *Produkt amerikanischer Weltpolitik* », sans revendication, sous la tutelle des Etats-Unis. Lorsque Stürmer parle des « *Schmerzen des Erwachsenwerdens* », il exprime bien le statut d'infériorité acceptée dans lequel elle s'est plu.

Le problème est que les temps ont changé : la fin du conflit Est-Ouest a distendu les relations (doc.1) et si l'Amérique ne se résume pas à Trump, les Allemands, désormais réunis, assistent à un changement de paradigme qui n'est pas sans conséquence sur la conception de leur statut et leur image dans le monde. Ils doivent passer par un processus d'adaptation qui sera difficile (« *Schmerzen* »), prendra du temps, mais est absolument nécessaire. Le cadre extérieur a changé, le consensus intérieur s'est disloqué (doc. 4). Ce qui auparavant était sûr, sauvegardé n'existe plus, ce qui autrefois était prévisible doit être redéfini. L'Allemagne doit trouver un nouveau rôle, c'est pourquoi Stürmer affirme de manière un peu provocante que la question allemande est de retour : quelle place l'Allemagne doit-elle tenir dans un monde qui change ? Elle doit s'émanciper de la longue relation dissymétrique avec les Etats-Unis, elle doit sortir de ce statut de partenaire subalterne et avancer en proposant un nouveau schéma dont les mots-clés seraient : un partenariat équilibré et le multilatéralisme (doc. 1). Il s'agit d'un renversement de la relation telle qu'elle a existé jusqu'à récemment. Bien que la grande coalition semble réticente à assumer ce nouveau rôle – Stürmer parle de « *Hoffnung auf Rückkehr ins Puppenhaus* » - Heiko Maas plaide pour une prise en charge équilibrée de responsabilités (« *unseren ausgewogenen Teil der Verantwortung übernehmen* »). L'Allemagne doit prendre conscience de ses intérêts et orienter sa politique étrangère dans ce sens. Il est de l'intérêt de l'Allemagne que la sécurité de l'Europe et l'OTAN soient renforcées, ce qui passe par une augmentation des dépenses militaires. Les Européens, avec l'Allemagne, doivent constituer un contre-poids aux Etats-Unis lorsque ceux-ci franchissent la ligne rouge. La méthode est pour Maas incontestablement la coopération, l'alliance, le

multilatéralisme, le dialogue, termes qu'il répète comme un leit-motiv dans la seconde partie de son texte. Les valeurs portées par les États-Unis et l'Europe sont les mêmes : « *Wir sind uns immer noch nah* » commente-t-il avec conviction.

Le jury doit dire sa satisfaction sur la méthode adoptée par tous les candidats : toutes les copies commencent par une introduction construite présentant les documents, puis une problématique, suivie par l'annonce d'un plan clairement formulé. Le jury salue aussi la capacité des candidats à se tenir au plan annoncé et aller au terme du devoir qui se termine par une conclusion. Certains ont manifestement manqué de temps pour la soigner mais globalement la bonne tenue formelle des devoirs doit être soulignée.

Les défauts des devoirs ont diverses causes : la première est que le plan est confus ou n'est pas adapté au dossier. Par exemple, lorsque la première partie est consacrée à la mondialisation et l'intensification des échanges par les bateaux et les réseaux sociaux. Ou bien lorsque le plan privilégie le commentaire d'un seul des documents, sans le mettre correctement en relation avec le sujet posé au départ. Parfois aussi, un des documents est complètement négligé : le numéro 5 a souvent été rapidement exploité, le choix de notions *Amerikanisierung* ou *Westernisierung* ne semble pas avoir inspiré beaucoup les candidats, au contraire du texte de Heiko Maas (doc.1) et des documents historiques (doc. 2 et doc.3). Un troisième écueil est aussi de ne vouloir « caser » un document que dans une partie de la dissertation. Les textes proposent parfois plusieurs aspects et peuvent donc apporter des arguments différents, comme ici, le document 4. Enfin, signalons une dernière difficulté qui peut s'expliquer par une lecture trop rapide. Si la dissymétrie des relations a presque toujours été bien étayée par des références pertinentes, l'aspect confortable de cet état de fait pour l'Allemagne a souvent été oublié, de même que sa réticence, sa difficulté à sortir de son statut d'allié immature pour devenir « adulte », évoquées par M. Stürmer.

Par ailleurs, il faut signaler des fautes de langue dommageables à la qualité de certains devoirs. Des mots courants comme *die Rolle/ der Teil/ das Jahr (e)/ das Interesse (n)/ das Vorbild /der Einfluss/ die Graphik* ou *Grafik/ die Macht/ der Begriff/ die Wahl, das Dossier* ou bien *die USA/ die Vereinigten Staaten* bien utiles dans ce contexte devraient être maîtrisés. Y compris des verbes comme *tragen* (participe passé *getragen*), *beruhen auf* +D, *bestehen aus* +D, *es handelt sich um* + Acc etc. Si le jury peut éventuellement pardonner à un candidat qui parle du journaliste Heiko Maas, il attend tout de même que le mot *der Journalist* soit correctement décliné (*den/ dem/ des Journalisten*). L'expression de la date est aussi un critère de qualité de la langue : *im Jahr(e) 1950*, ou bien 1950, mais pas d'anglicisme - pas non plus en confondant les mots *der Markt* et *the market*.

En conclusion, le jury a eu un grand plaisir à lire des copies très bonnes, voire excellentes qui ont allié une présentation astucieuse des documents soumis à un questionnement intelligent dans une langue presque parfaite. Que leurs auteurs en soient félicités. Les autres candidats doivent s'efforcer de prendre la mesure des perspectives contenues dans un dossier et de les articuler dans un plan construit. Ils doivent aussi prendre l'habitude d'enrichir régulièrement et rigoureusement leur vocabulaire et utiliser des expressions idiomatiques. Bon courage !